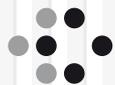


Jacques Jouet

Variations la Sphinge

Théâtre



P.O.L

Variations la Sphinge

Question
Un soir à Thèbes
Autre question
Un autre soir à Thèbes
Œdipe âme en peine
Une minute d'apaisement

Question, publié dans *La scène est sur la scène*, Théâtre I, Limon, 1994.

Autre question, publié dans *Morceaux de théâtre*, Théâtre II, Limon, 1997.

Indisponible.

Variations la Sphinge — Question

Personnages : Le Sphinx
La jeune fille.

La scène est sur scène et la scène est à Thèbes.

Une grotte, au sommet d'une montagne. Côté cour, on devine à l'extérieur une longue file d'attente composée de jeunes hommes et de jeunes femmes. Côté jardin, l'abîme. C'est la fin d'après-midi. La chaleur a commencé de tomber. Chants de cigales.

Enveloppé dans une peau de léopard, le Sphinx termine de dévorer un corps humain tout sanglant. Il boit un verre de vin et s'essuie la bouche et les mains avec le tissu qui habillait le corps. Il rote.

Le Sphinx. — Oh, pardon ! (À la cantonade, d'une voix éraillée) Le candidat suivant !

Entre une jeune fille)

Le Sphinx. — Ah, c'est une candidate !

La jeune fille — Bonjour, Sphinx. Ta dernière heure est arrivée.

Le Sphinx. — Ça m'étonnerait.

La jeune fille — Ta question, je ne connais pas ta question, mais je connais la réponse à ta question. Je connaîtrai, le moment venu, la réponse que je connais à ta question que je ne connais pas. Ça t'épate, hein ? Tu crois que je me vante... Tu ne dis rien... Bon. On est bien d'accord sur le règlement : si je donne la réponse, c'en est fini de toi, et tu fais le grand saut ! (Le Sphinx acquiesce d'un signe de tête.) Alors, je t'écoute. Pose-la ta question, je n'ai pas de temps à perdre.

Le Sphinx, *d'une voix moins assurée qu'il voudrait.* — Est-ce que... tu peux me dire... quel est... le masculin de « nonne » ?

Un temps.

La jeune fille — Non.

Le Sphinx pâlit, quitte sa peau de léopard et se jette dans l'abîme. La jeune fille s'enveloppe dans la peau de léopard. Elle ferme les yeux. Un temps.

La Sphinge, *à la cantonade, d'une voix éraillée.* — Le candidat suivant !

*

Variations la Sphinge — Un soir à Thèbes

Personnages : Jeunes gens
Premier jeune homme
Deuxième jeune homme
La jeune fille.
La Sphinge

Scène 1

Devant la grotte de la Sphinge, une file d'attente. Il fait chaud. Deux jeunes hommes se parlent. La file diminue progressivement, l'un ou l'autre des jeunes gens entrant dans la grotte.

Premier jeune homme. — Non, non et non.

Deuxième jeune homme. — Attends un peu.

Premier jeune homme. — Et non et non et non et non.

Deuxième jeune homme. — Ne t'énerve pas, surtout ! Il fait trop chaud.

Premier jeune homme. — Tu souffres encore de la chaleur, toi ?

Deuxième jeune homme. — Et pourquoi pas ?

Premier jeune homme. — À cette extrémité ?

Deuxième jeune homme. — Je souffre de la chaleur parce qu'il fait chaud.

Premier jeune homme. — Non, je ne suis pas d'accord, je ne suis pas d'accord, je ne suis pas d'accord !

Deuxième jeune homme. — Bon... bon... j'ai entendu ! Tu devrais essayer la sueur, là, sous ton nez.

Premier jeune homme. — Non. Quand ce sera mon tour, moi, la réponse, je la dirai, la réponse, il n'est pas question que je la taise ! Il n'est pas question que je fasse comme les autres qui se laissent dévorer allègrement et sans rien essayer... ! Dévorer à coups de dents et déchirer à coups de griffes...

Deuxième jeune homme. — T'énerve pas, tu fais toujours comme ça ta forte tête ?... Tu répondras si tu la sais, la réponse, seulement si tu la sais ! Et si tu ne la sais pas, tu feras comme les autres, tu resteras muet. Muet, d'abord, d'incompétence, et bientôt muet de peur.

Premier jeune homme. — Oh, je n'ai pas peur, justement. Je répondrai de toute façon, et pas seulement si je sais la réponse, car la réponse je la saurai de toute façon. Il y a une réponse ? Je la saurai. Mais, en plus, des réponses, il y en a plusieurs, il y en a des milliers, il n'y a que des réponses. Tout est réponse. Il suffit d'en choisir une.

Deuxième jeune homme. — Je ne te dis pas que je ne vais pas essayer de trouver, de réfléchir, mais il y en a tellement avant moi qui n'ont pas su, et qui ont été mangés tout cru, il n'y a pas de raisons que moi...

Premier jeune homme. — Évidemment... évidemment, il n'y a pas de raisons que toi...

Il se tourne vers la jeune femme

La jeune femme. — Eh oui, ce n'est pas encore aujourd'hui qu'on mettra fin à ce fléau.

Premier jeune homme. — Qui sait ?

La jeune femme. — Moi, je sais.

Premier jeune homme. — Tu sais quoi ?

La jeune femme. — Je sais la réponse.

Premier jeune homme. — Ah ? Mais alors, si tu sais la réponse... et si je ne l'ai pas dite avant toi... tu vas la dire ?

La jeune femme. — Non.

Premier jeune homme. — Mais pourquoi ? Qu'on ne réponde pas parce qu'on ne sait pas la réponse, passe encore ! Mais quand on la sait ?

La jeune femme. — Thèbes a besoin de ce fléau, c'est la seule explication... tu ne t'es pas demandé pourquoi ce fléau perdurait ? Thèbes en a besoin pour que Thèbes ait un sens, pour que la vie à Thèbes, la vie elle-même, la vie toute seule, continue d'être un luxe. Et pour que la vie ait un sens, il faut que son contraire existe : ici la mort ou le pas-de-vie ; là, quelque chose comme le contraire du sens, le pas-de-sens. Si je réponds à l'énigme, c'en est fini du pas-de-sens de la question posée, et s'il en est fini du pas-de-sens, c'est signe qu'il en est fini du sens.

Elle s'assied et se caresse les jambes.

Premier jeune homme. — Je ne comprends rien à ce que tu racontes, moi, j'ai seulement l'intention de vivre encore un peu, quelques années, trente mille jours... Un peu de peau, tiens, comme la tienne, un peu de vin, de chanson, de connaissance... Chaque jour est un plaisir, bon an mal an, inégalement mais quand même. C'est tout ce que je vois.

La jeune femme. — On a toujours besoin d'une énigme plus grande que soi.

Premier jeune homme. — Ça n'a jamais manqué, même avant ça... Il en restera toujours quelque chose, on pourra collectionner les réponses et raconter l'histoire de mille et une façons différentes, une infinité... Une infinité, c'est plus grand que soi.

La jeune femme. — Tu as dit *les* réponses ?

Premier jeune homme. — Quel est l'animal qui...? Quel est l'animal qui...? Il y a toujours un animal qui... Ce n'est pas ce qui manque, les animaux sur terre... les animaux qui... La question peut avoir le sens que tu ne sais pas lui donner !

La jeune femme. — Non, tu ne saisis pas, je te dis que je connais la réponse, mais qu'il faut qu'un énoncé au monde n'ait pas de sens, au moins un, seule condition pour que le sens existe.

Premier jeune homme. — Non, non, non et non, je ne suis pas d'accord, si tu connais la réponse, il faut la dire.

La jeune femme. — Tu ne t'es pas demandé pourquoi il y avait tant de gens qui ne l'avaient pas dite ?

Premier jeune homme. — Tant de martyrs ?

La jeune femme. — Non, de héros.

Premier jeune homme. — De martyrs ! On n'a pas besoin de martyrs. Il y a toujours trop de candidats. Mais de toute façon je suis avant toi dans la file, et je donnerai ma réponse à l'énigme.

La jeune femme. — Pourquoi dis-tu MA réponse ? Il faut dire LA réponse. Il n'y en a qu'une.

Premier jeune homme. — Non, MA réponse. Et je vais te sauver la vie, puisque tu es derrière moi. Ne me remercie pas.

La jeune femme. — Tu ne vas pas me sauver la vie, puisque tu n'as pas la réponse.

Premier jeune homme. — Je n'ai pas la réponse, car je suis sûr qu'il y a une infinité de réponses. La première qui me viendra fera l'affaire. L'important, c'est de répondre. Et d'abord qui te dit que le Sphinx lui-même connaît la réponse à sa propre question ?

Le soleil décline doucement. On entend une chanson qui vient de la grotte, une mélodie lénifiante.

La jeune femme. — Eh bien, c'est ton tour, maintenant...

Le premier jeune homme entre.

Scène 2

La grotte avec la Sphinge, assise, l'œil froid. C'est une femelle, plumes, poils, écailles, les seins gras et couvrants, avec des pointes qui sortent très loin en avant des globes. La Sphinge respire bruyamment. Ils se fixent des yeux.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui va le matin sur quatre pattes, le midi sur deux, et sur trois le soir ?

Ricanement sinistre de la Sphinge.

Premier jeune homme. — Cet animal, c'est le chien !

La Sphinge, stupéfaite. — Le chien ?

Premier jeune homme. — Oui, le chien, car la journée du chien est courte : il court le matin, de toutes ses pattes, vers son bol de soupe ; à midi, il fait le beau, sur ses deux pattes arrière, pour mériter son bol de soupe ; et le soir, il pisse sa soupe contre un arbre en levant une patte.

La Sphinge a un petit sourire triste et, immédiatement, se jette dans le vide en poussant un long cri déchirant. Bruit de chute.

Premier jeune homme, hurlant. — Oui, oui, oui, oui, oui !...

Scène 3

À l'entrée de la grotte, le premier jeune homme et la jeune femme s'enlacent.

Premier jeune homme. — Le chien, le chien !

La jeune femme. — Ta réponse, tu sais... ce n'était pas la mienne...

Premier jeune homme. — Ah ?

La jeune femme. — ...même si elle lui ressemblait un peu.

Premier jeune homme. — Eh bien, dis... Tu peux la dire, maintenant.

La jeune femme. — Oui, je le peux. Non, moi, j'avais pensé que c'était... le renard. Aux chiens, je préfère les renards, qui sont plus méritants. Comme le chien, le renard court le matin, de ses quatre pattes, vers le poulailler ; à midi, le voilà dressé comme un homme, les griffes de ses pattes avant sur le grillage ; mais le soir, après le piège, pour être libre, il a préféré se ronger, de ses crocs, la patte prise.

*

Variations la Sphinge — Autre question

Personnages : La Sphinge
Le jeune homme
La jeune femme

La scène est sur la scène et la scène est à Thèbes.

Scène 1.

Une file d'attente, devant une grotte, au sommet d'un monticule qui domine Thèbes. C'est le soir. Il fait chaud. Pas un souffle de vent. On entend des insectes répétitifs. Le jeune homme et la jeune femme se parlent.

Le jeune homme. — Donc, je suis le premier.

La jeune femme. — Le premier dans la file !...

Le jeune homme. — Oui, c'est ce que je voulais dire.

La jeune femme. — C'est bien.

Le jeune homme. — C'est d'autant mieux que je sais ce que je vais répondre à la Sphinge.

La jeune femme. — Sans avoir entendu la question ?

Le jeune homme. — La question, tout le monde la connaît...

La jeune femme. — Peut-être.

Le jeune homme. — Mais oui, la question... Quel est l'animal qui?... Ma grand-mère me la posait, déjà. Quatre pattes le matin, deux le midi et trois le soir...

La jeune femme. — Eh bien ?

Le jeune homme. — J'ai réfléchi.

La jeune femme. — Tout bien réfléchi ?

Le jeune homme, *parlant à la jeune femme dans le creux de l'oreille.* — ...

La jeune femme. — Ah oui ?

Le jeune homme. — Tout simplement. Ha ha ha...

La jeune femme. — Peut-être.

Scène 2.

L'intérieur de la grotte. La Sphinge est seule sur sa paille. Elle a bonne mine. Elle s'est peignée avec soin, lissé les plumes. Du rouge à lèvres sur les lèvres, du vernis rouge sur ses griffes. Elle bombe son torse nu.

La sphinge. — Donc, je reprends mes fonctions, après les vacances. Je suis allée en vacances à l'étranger. Je me suis refait un corps loin des grottes. J'ai nagé, j'ai couru, j'ai volé, j'ai dansé, j'ai lu des livres... Je suis bronzée de partout. J'ai rénové mon cuir. Et voilà que je reprends mon rôle d'endive, mon rôle ingrat, mais nécessaire, paraît-il. Moi, je veux bien... L'année dernière, je me suis croqué deux cent vingt sept jeunes gens, des crus, des cuits. Pendant les vacances, j'ai mangé végétarien. Allez... au travail ! (*Elle s'adresse à la cantonade.*) Entrez, maintenant !

Entre le jeune homme.

Le jeune homme. — Bonjour, Sphinge.

Silence particulier de la Sphinge.

Le jeune homme, qui insiste. — Bonjour, Sphinge !

La Sphinge. — J'ai entendu. Mais, bien entendu, je ne peux pas te rendre le bonjour.

Le jeune homme. — Pourquoi ?

La Sphinge. — Quelle question ! Parce que ton jour, petit jeune homme, il ne sera pas bon.

Le jeune homme. — Ah oui ? Est-ce que je n'ai aucune chance ?

La Sphinge. — Je fais ce métier depuis trop longtemps pour penser que je pourrais le perdre.

Le jeune homme. — Comment peux-tu le perdre ?

La Sphinge. — En me perdant... si la question que je vais te poser venait à être facile. Alors, je me jetterais dans l'abîme.

Silence particulier de la Sphinge. Vanité particulière du jeune homme.

Le jeune homme. — On dirait que tu as peur.

La Sphinge. — Mais oui, j'ai peur. J'ai toujours peur, au moment de poser la question. Je la pose toujours comme si ç'allait être la dernière. C'est la moindre des politesses.

Le jeune homme. — Va.

La Sphinge, sans conviction. — Quel est l'animal... quel est l'animal qui, le matin, va sur quatre pattes, à midi sur deux et sur trois le soir ?

Le jeune homme, du tac au tac. — La girafe.

La Sphinge, même pas surprise, non : lasse. — Pourquoi ?

Le jeune homme, *content de lui*. — Parce que, la girafe, au matin, à peine sortie du ventre de sa mère est déjà sur ses quatre jambes, même un peu château branlant, elle ne tète que deux jours : à midi, elle va l'amble, et qu'est-ce que c'est que l'amble, sinon ne se trouver alternativement que sur deux pattes à la fois ? Et le soir, eh bien, le soir, quand elle va pour mourir, il y a toujours une patte qui lâche la première.

La Sphinge. — Ouais...

Le jeune homme. — Alors... tu ne te jettes pas dans le vide ?

La Sphinge. — Eh bien, non.

Le jeune homme. — Mais...

La Sphinge. — Non. Car il y a une deuxième question.

Le jeune homme, *éberlué*. — Quoi ?

La Sphinge. — C'est comme ça.

Le jeune homme. — De quel droit ?

La Sphinge. — Du droit abusif de la Sphinge. Je sais, vous vous êtes donné le mot. Il y a eu des fuites. La question a filtré. Vous avez préparé. Vous avez travaillé chez vous. Vous avez triché. Je sais, de source sûre, qu'à ma question des réponses circulent : le chien, le renard, le chameau, l'homme, Œdipe, le non-mille-pattes, l'albatros, Jésus, Socrate, le grand-singe, une certaine vache, le Chat botté, le loup... maintenant la girafe, et quoi encore ? Donc, il y a une deuxième question...

Le jeune homme. — Mais... je me plaindrai !...

La Sphinge. — Tais-toi... Quel est l'animal... quel est l'animal qui possède trois cous, mais qui n'a qu'une seule tête ?

Le jeune homme reste muet. La Sphinge saute sur lui et le dévore.

Scène 3.

La Sphinge. — Candidat suivant... (*Entre la jeune femme.*) Ah, une candidate !

La jeune femme. — Bonjour, Sphinge.

La Sphinge. — Garde tes formules, petite dinde ! Et dis-moi plutôt quel est l'animal qui possède trois cous, mais qui n'a qu'une seule tête ?...

Silence particulier de la jeune femme.

La jeune femme. — La girafe.

La Sphinge, *terrifiée, qui paraît ne pas comprendre*. — La girafe ? Pourquoi ?

La jeune femme. — Parce que ses trois cous sont superposés.

Silence particulier de la Sphinge qui, soudain se précipite dans le vide, avec un cri.

La jeune femme se dénude la poitrine et se met en position de Sphinge.

*

Variations la Sphinge — Un autre soir à Thèbes

Personnages : L'homme, on saura que c'est Socrate
Le deuxième homme
La Sphinge

Devant la grotte de la Sphinge. Un homme sort de la grotte, ébloui par la lumière.

L'homme. — Allez, vous pouvez partir, maintenant. C'est fini. Tout va bien. C'est fini. Vous pouvez partir. Circulez... Allez... Toi aussi.

Le deuxième homme. — Pas avant que tu n'aies raconté.

L'homme. — Je suis fatigué. Tu n'as pas entendu ce qu'on s'est dit, à l'intérieur ?

Le deuxième homme. — Mal. Les grottes, ça résonne trop.

L'homme. — Tu n'as pas écouté ?

Le deuxième homme. — Pas tout le temps. Parfois, je n'ai pas eu le courage. Je me suis bouché les oreilles. J'avais peur que mon tour soit arrivé. Je voulais jouir de mes derniers instants de soleil et de paysage.

L'homme. — Qu'est-ce que tu as entendu ?

Le deuxième homme. — Le début, surtout.

L'homme. — Le début, c'est ce dont je me souviens le moins bien, c'est drôle... J'ai l'impression que c'était il y a des siècles...

Le deuxième homme. — Tu es entré, puisque c'était ton tour. Tu étais extrêmement placide. Il s'est tout de suite mis à gueuler. Au fait, il faut dire *il* ou *elle* ?

L'homme. — Est-ce que tu ne dirais pas *elle* en parlant d'une bestiole douée de parole qui porte des mamelles démesurées ?

Le deuxième homme. — Oui, je dirais *elle* d'une pareille bestiole.

L'homme. — Eh bien, dis-le.

Le deuxième homme. — Tu as l'air triste de ta victoire.

L'homme. — Non, non.

Le deuxième homme. — Donc, j'ai entendu ce qu'elle te disait en commençant : qu'elle avait demandé au conseil municipal de lui fournir des jeunes gens... et qui est-ce qui lui avait glissé dans le lot un type pareil ? toi, qui n'était déjà plus un tout jeune homme.

L'homme. — Je me souviens maintenant. C'était un peu vexant, mais j'étais aussi plutôt soulagé qu'elle ne m'accueille pas d'emblée avec sa fatale question. Alors, sans attendre, c'est moi qui lui en ai posée une.

Le deuxième homme. — Ta question, justement, je ne l'ai pas entendue.

L'homme. — Je sais comment la Sphinge a fait perdre leurs moyens à toutes ces générations de jeunes gens de Thèbes parmi les plus doués. Ce n'est pas par autre chose que par l'air vicié dans sa grotte cloaque, surtout quand on entre avec la peur aux intestins, l'odeur de l'herbe sèche qui se laisse vaincre instantanément et le regret qu'on a du bon des choses du monde, dont on se sent déjà écarté. Si elle ne m'avait pas engueulée tout de suite comme une petite maîtresse d'école, j'aurais moi aussi succombé à l'odeur de son corps et de son fumier personnel. (*La scène se transporte dans la grotte.*) Je lui ai posé une première question, à seule fin d'être des deux le premier questionneur : Sphinge, veux-tu satisfaire ma curiosité ?

La Sphinge. — Non, je n'ai aucune envie de rien satisfaire en toi. Tu devrais le savoir.

L'homme. — Savoir, savoir... Je n'ai jamais réussi à savoir quelque chose par devoir, c'est pourquoi je ne sais à peu près rien. Est-ce que tu sais, toi, quelque chose ?

La Sphinge. — Oui ! je sais quelque chose.

L'homme. — Est-ce que ce que tu sais est science de sphinge ou davantage ?

La Sphinge. — Ce que je sais est science de sphinge, et il n'y a pas d'au-delà de la science des sphinges.

L'homme. — Tu veux dire que ce que tu sais, tu l'as extorqué de tous ces face-à-face avec tes visiteurs.

La Sphinge. — Précisément.

L'homme. — Et que, puisque dans ces face-à-face tu es toujours sortie sphinge vainqueur, nul être vivant ne sait ce qu'est l'objet de ta science.

La Sphinge. — Cela est vrai.

L'homme. — Et que ce que tu sais a à voir avec la terreur de celui et de celle qui savent qu'ils vont mourir l'échine brisée par ton coup de patte ou la gorge arrachée par tes fortes canines.

La Sphinge. — Oui.

L'homme. — Moi, je suis allé à la guerre, et j'ai vu des combats corps à corps, que j'ai fuis tant que je pouvais sans risquer d'apparaître déserteur. Tu ne me demandes pas où je veux en venir ?

La Sphinge. — Peut-être.

L'homme. — À ceci : que je pourrais prétendre avoir à mon actif quelques rudiments de la science des sphinges, mais que je m'en garderais bien. N'est-ce pas de ma part la sagesse même ?

La Sphinge. — Oui, c'est de ta part la sagesse même. Accélère un peu.

L'homme. — Peut-on être sage de ne rien savoir ?

La Sphinge. — Certainement non.

L'homme. — Alors, je ne puis en aucune façon être la sagesse même.

La Sphinge. — Il est vrai. Tu ne le peux pas.

L'homme. — Que serait une sphinge posant une question à une amphore ?

La Sphinge. — ...

L'homme. — Réponds, au lieu de tourner entre tes doigts les poils de ton ventre !

La Sphinge. — C'est pas n'importe quoi, une amphore...

L'homme. — Une amphore qui se prendrait pour une cruche ? Que serait la Sphinge posant sa question à une amphore qui se veut cruche ?

La Sphinge, sombre, à voix basse. — Une pareille sphinge y perdrait toute gloire.

Un long silence. La Sphinge se décompose.

L'homme. — Il me manque une question. Elle tarde.

La Sphinge. — Je n'ai pas à te questionner quand tu m'y autorises.

L'homme. — Ne veux-tu pas connaître quelque chose de la science des hommes ?

La Sphinge. — Je connais tout de la science des hommes, pour en avoir tant vu mourir, pour avoir tant sucé leur cervelle crue.

L'homme. — Je vois que tu as des ailes. C'est donc que tu peux voler.

La Sphinge. — Sans doute.

L'homme. — C'est donc que tu as déjà volé.

La Sphinge. — Pas encore.

L'homme. — Pourquoi n'as-tu jamais essayé ?

La Sphinge. — Parce que je n'en ai pas eu la curiosité.

L'homme. — Et si tu ne pouvais pas voler, malgré tes ailes ?

La Sphinge. — Ha ha ha !

L'homme. — Bon, la question qui me manque, je vais me la poser moi-même. Si tu me demandais de te dire, par exemple, quel est l'oiseau qui est plus court que la mésange ?

La Sphinge. — Stop ! Je vais te montrer comment on vole.

La Sphinge saute. Bruit de chute lamentable. La scène se retransporte devant la grotte.

L'homme. — Elle a tout lancé d'elle devant elle. Ses ailes ont battu l'air, sans conviction. Elles n'ont pas marché.

Le deuxième homme. — Tu n'as quand même pas essayé de la retenir...

L'homme. — J'ai esquissé le geste.

Le deuxième homme. — J'ai entendu le cri. Tu n'as pas l'air si fier que ça, de toi, Socrate !

Socrate. — Par le chien, c'est vrai.

Le deuxième homme. — C'est parce que tu as fait directement de la politique... avec ta parole.

Socrate. — Oui. Mais c'est bien la dernière fois.

Le deuxième homme. — Il fait nuit. Pour nous deux, le soleil reviendra demain. Débarrasser Thèbes de ce tyran, il n'y avait pas action plus juste !

Socrate. — Je ne sais pas. Sa question me manquera toujours.

Le deuxième homme. — Socrate ?

Socrate. — Hon ?

Le deuxième homme. — Quel est l'oiseau qui est plus court que la mésange ?

Socrate. — L'ange.

*

Variations la Sphinge — Œdipe âme en peine

Personnages : Œdipe, en sphinge, barbu.
La jeune femme
La deuxième jeune femme

La scène est sur scène et la scène est à Thèbes. Œdipe, en position de Sphinge, voit entrer une jeune femme.

Œdipe. — Quel est l'animal qui, le matin, couche neuf mois avec sa mère, allonge son père à midi d'un coup de gourdin et recouche le soir avec sa même mère ?

La jeune femme. — Œdipe ! Œdipe ! Œdipe ! et rien d'autre qu'Œdipe !

Elle s'enfuit en riant.

Œdipe, mortellement triste. — Elle se moque de moi.

Entre une autre jeune femme.

Œdipe. — Quel est l'animal qui, le matin, couche neuf mois avec sa mère, allonge son père à midi d'un coup de gourdin et recouche le soir avec sa même mère ?

La deuxième jeune femme. — Je me demande si ce n'est pas la coccinelle...

Œdipe, plein d'espoir. — Pourquoi ?

La deuxième jeune femme. — Mais oui, où ai-je lu que les mœurs de la coccinelle étaient extraordinairement scabreux ? Je crois qu'elles font bien pire que ça, les bêtes à bon dieu... (*Elle rit, puis se reprend.*) Mais, la coccinelle, non... j'ai l'impression que ce n'est pas la bonne réponse, pas celle que vous attendez vraiment.

Œdipe, qui reperd espoir. — Alors quoi ?

La deuxième jeune femme. — Cet animal, c'est l'homme. Ou plus exactement le garçon.

Œdipe sourit, se lève et prend la deuxième jeune femme dans ses bras.

*

Variations la Sphinge — Une minute d'apaisement

Personnages : La Sphinge
Un jeune homme

La scène est sur scène et la scène est à Thèbes. La Sphinge éructe au nez d'un jeune homme qui ne tremble pas devant elle.

La Sphinge. — Quel est l'animal qui, quel est l'animal qui ?... Sache, jeune abruti de mes mamelles, sache qu'il y eut avant toi huit cent vingt trois personnes qui se sont cru malignes à me répondre que celui-là, différemment pattu selon les heures de chacun de ces jours que les dieux bâclent, que celui-là, justement, c'était *Dieu-tout-puissant* ! Sache que c'est une réponse que je n'accepte pas ! Quand je l'entends, je te préviens (je me demande bien d'ailleurs pourquoi je te préviens...) quand je l'entends, je serre le cou du candidat jusqu'à ce que les yeux lui sautent hors des orbites comme le bouchon du champagne ou comme le comédon hors de son trou ou comme le pet hors de son autocuiseur ! Tu rayeras la comparaison inutile.

Le jeune homme. — Le chien ou le renard ou le chameau ou l'homme ou les p'tits bateaux de la chanson « Maman, les p'tits bateaux ont-ils des jambes ? » (à question bateau, réponse bateau) ou Œdipe ou le non-mille-pattes ou Jésus ou l'albatros ou Socrate et son système ou le grand-singe ou la vache de M. Roubaud ou le Chat botté de M. Perrault ou le loup ou la girafe ou le silence britannique de Phileas Fogg ou la table de dissection ou le chaud lapin... (*La Sphinge se dirige vers la fenêtre qui donnait sur l'abîme. Sa démarche est extrêmement élégante, capable de faire onduler vertèbre après vertèbre sa colonne.*) ou la machine à coudre ou le boa constrictor ou la pintade ou la Joconde de M. Le Tellier ou le cheval qu'on ferre...

La Sphinge est au bord de la fenêtre, à contempler le vide, fixement. Elle ferme la fenêtre.

La Sphinge. — Et maintenant, causons...

*